

**Les effets de la castration sur l'homme
dans l'œuvre *Kitāb Al Ḥayawān* de Ḡāḥiẓ
(776 - 868)**

Ahmed Aarab & Youssef El Mouhajir
Université Abdelmalek Essadi.

La castration est un phénomène qui a actuellement pratiquement disparu ; mais qui avait son existence dans les sociétés antiques et médiévales. La civilisation arabe, à l'instar des autres civilisations, pratiquait, elle aussi la castration, et ses harems regorgeaient d'eunuques.

L'objet de ce travail est de traiter des témoignages et des observations de Ḡāḥiẓ (775-868)¹ portant sur la castration humaine, à travers son œuvre *Kitāb al-Ḥayawān*² (Le Livre des Animaux). Nous analyserons plus particulièrement les textes portant sur les effets physio-morphologiques, comportementaux et psychologiques que peut causer la castration chez l'homme.

Dans cet article, nous subdivisons ces diverses données en deux parties : les modes de la castration et les effets qui en résultent.

¹ Il s'agit de Abū 'Uṭmān ibn 'Amru ibn Kinānah désignés par Ḡāḥiẓ à cause de ses yeux globuleux.

² Etabli et annoté par Abdessalam Mohammed Haaroun ; édition de 1988 par Dar-el-Gil et Dar-el-Fikr.

1. Modes de castration :

De la lecture des différents textes de Ğāḥiẓ, nous pouvons ressortir que la castration se fait par une ablation des testicules soit à l'aide d'un instrument tranchant soit par ligature. Cette ablation peut être accompagnée ou non d'une pénectomie.

Dans un passage qui décrit la castration chez les esclaves étrangers, Ğāḥiẓ précise qu'elle se fait par ablation de l'organe viril et par ligature des deux testicules³. Et dans un autre passage, il précise que cette technique se fait à l'aide d'un outil de fer tranchant dit *Al Qāḥi'ah* (القاطعة) et *Al Hāsimah* (الحاسمة), que l'on chauffe avant de trancher le pénis⁴. Pour ce qui est de la ligature des testicules, Ğāḥiẓ précise que cette action porte le nom de *wiğā'* (وجاء) et est également utilisée chez les herbivores domestiques. Ainsi écrit-il que la castration des *bahā'im* (بهائم) se fait par ligature du tendon ('*asab* (عصب)) basal du pénis jusqu'à la dégénérescence des deux testicules et à la fermeture des conduits testiculaires.

L'ablation des testicules est décrite dans le livre des animaux selon une procédure dite *Hīsā'* (خصاء) que l'auteur définit comme une extirpation des testicules. Ğāḥiẓ parle aussi d'une procédure particulière appelée *Mals* (ملس) ou *Maṭn* (مثن) qui consiste à fissurer le scrotum en vue d'en extraire les testicules avec leurs vaisseaux.

³

⁴

2. Effets de la castration

2.1. Castration et stérilité:

Ğāhiz souligne l'étroite relation entre la castration et la stérilité. C'est ainsi qu'il critique les déclarations d'Aristote au sujet d'un taureau qui, après avoir été castré, a pu s'accoupler et féconder sa femelle⁵.

Le fait que les castrats soient infertiles ne constitue aucun doute pour Ğāhiz. De ce fait, les détenteurs des harems les y introduisent volontairement. Cependant, l'auteur émet des doutes quant à leur impuissance sexuelle. Car dit-il : l'eunuque, tout en se caractérisant par une rapide érection et une lente éjaculation, son rapport sexuel demeure sécurisé du fait de son infertilité. Ğāhiz souligne que ces trois atouts sont très appréciés par bien des femmes du harem⁶.

Toutefois, Ğāhiz était convaincu de la possibilité de fécondation chez un individu à un seul testicule. C'est ainsi que dans un passage, Ğāhiz rapporte une croyance populaire ramenant au testicule gauche la descendance mâle chez les humains⁷. Pour démentir cette croyance, Ğāhiz cite deux cas de personnes connus dans sa région : la première personne a donné un garçon après avoir subi une ablation du testicule gauche. Et comme dans ce cas on peut prétendre que le garçon peut ne pas être son vrai fils, Ğāhiz cite le deuxième

⁵ *Kitāb Al Ḥayawan* vol.V, p.220.

⁶

⁷

exemple dans lequel un homme a souffert la même ablation et a donné un garçon qui, dans l'expression de l'auteur, *ressemble à son père mieux qu'une mouche à une autre ou qu'un corbeau à un autre*⁸.

2.2. Castration et longévité.

L'auteur rapporte, selon plusieurs gens experts, que les eunuques sont caractérisés par une durée de vie plus longue que la normale⁹. Ces experts, en comparant l'âge des eunuques à celui de leurs frères germains et de leurs cousins virils, ont remarqué que ces castrats vivent beaucoup plus longtemps. La seule raison qu'ils ont trouvée pour expliquer cette différence est que les eunuques ne s'accouplent pas¹⁰.

2.3. Effets morpho-physiologiques de la castration:

2.3.1. Sur les os:

L'auteur précise que parmi les conséquences de la castration que l'on trouve chez tout animal, nous avons l'amincissement de ses os et l'attendrissement de ses muscles. Ces muscles vont ainsi se relâcher et se détacher des os, alors qu'ils étaient auparavant très fermes et bien durs¹¹. Toutefois, pour ce qui se réfère aux os, Ġāḥiẓ précise que l'homme se

⁸ Vol.I, pp 123-124

⁹ Vol.I, pp.136-137

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Vol.I, pp 106-108

distingue des autres animaux par le fait qu'une fois castré voit ses os s'élargir et s'allonger¹².

2.3.2. Sur les doigts :

L'auteur rapporte que la castration provoque des déformations au niveau des doigts des mains et des pieds caractérisés par une forme sinueuse et tordue.

2.3.3. Sur la forme des pieds :

L'allongement des pieds est parmi les autres effets de la castration sur le corps humain mentionnés par Ğāhiz.

2.3.4. Sur la peau :

L'auteur signale que la castration provoque l'affaiblissement et un rapide vieillissement du corps¹³. Dans un autre passage, il précise que, rapidement, après un certain âge, le castrat subit brusquement de profonds changements au niveau de sa peau : on passe alors d'une peau bien hydratée, tendre, fine, brillante et délicate à une peau sèche, rétrécie et pleine de rides. Selon Ğāhiz, ces brusques changements subits par la peau, arrivent même si le castrat a mené une vie tranquille, aisée et dans un milieu prospère¹⁴.

¹²

¹³ Vol. I, p.115.

¹⁴

2.3.5. Sur la pilosité :

L'auteur discute de l'influence de la castration sur le développement des poils caractérisant la puberté¹⁵. Ainsi distingue-t-il deux cas de figures :

- le premier est celui d'une castration effectuée avant la puberté. Dans ce cas, le castrat ne développera aucun poil.

- le second cas est lorsque la castration est réalisée après que ces poils ont poussé. Dans ce cas tous les poils vont chuter sauf ceux du pubis. Ces derniers même s'ils vont s'amincir et subir quelques chutes, vont rester en majorité présents.

Enfin, l'auteur souligne que cela ne concerne que les poils survenus après la puberté et ne concerne en aucun cas les cheveux, les sourcils ou les cils qui, eux, apparaissent avec la naissance.

D'autre part, l'auteur précise que le castrat et la femme ne perdent jamais leurs cheveux sauf s'il s'agit d'une maladie. Il arrive aussi que la barbe ou les moustaches poussent chez les vieilles femmes après la ménopause. Ğāḥiḏ souligne que même à cet âge, les castrats restent toujours glabres.

Enfin, Ğāḥiḏ précise que l'on peut trouver des femmes poilues au niveau de leurs membres ; ce qu'on ne trouvera jamais chez les castrats.

2.3.6. Sur la voix :

Ğāḥiḏ précise¹⁶ que le changement de la voix est l'une des conséquences dues à la castration. Ainsi, rien qu'avec sa

¹⁵ Vol. I, P.113-114

voix, on peut reconnaître facilement un castrat. Ce changement de voix est beaucoup plus accentué chez les Slaves que chez les Khorassaniens, ou chez les noirs d'Abyssinie ou de Sind. Il arrive, signale-t-il, que le changement de voix ne soit pas tellement accentué. Aussi précise-t-il que cela arrive lorsque le castrat maintient encore un testicule ou un vaisseau intact.

2.3.7. Sur l'odeur corporelle.

Dans un passage, l'auteur remarque que tout animal puant, une fois castré, se voit réduire sa mauvaise odeur¹⁷. Cependant Ğāhiz signale que l'homme se distingue des autres animaux par le fait qu'une fois castré, devient plus nauséabond et présente une sueur qui se répand le long de son corps et dont l'odeur est caractéristique des castrats¹⁸.

2.3.8. Sur la marche :

L'auteur précise que le castrat, en marchant, appui très fort ses pieds au sol laissant des traces beaucoup plus profondes que celles de son frère viril. Ceci même si ce dernier est plus corpulent¹⁹.

¹⁶ Vol.I, p.113

¹⁷ Vol. I, pp. 106-108.

¹⁸ Vol. I, p. 106

¹⁹ Vol.I, pp.116

3. Effets psychologiques et comportementaux :

3.1. Castration et attitudes enfantines et /ou féminines :

Dans un autre passage Ğāḥiḏ évoque un certain nombre de comportements rencontrés chez les eunuques. Ce qui les rapproche souvent de ceux rencontrés chez les enfants et chez les femmes. Ainsi, les eunuques aiment bien s'amuser à des riens et jouer avec les oiseaux (surtout les pigeons). Notre auteur nous fait remarquer qu'il s'agit d'un comportement typique des femmes et des enfants. Les castrats sont aussi très gourmands, ne veulent pas partager leur nourriture avec d'autres, et très avares dans tout ce qu'ils possèdent. Ce genre de conduite est surtout trouvé chez les enfants. D'autre part, les castrats se mettent rapidement en colère et rapidement on peut les contenter. Ce comportement est caractéristique des enfants et des femmes. Les eunuques aiment bien la calomnie et ne peuvent garder un secret. Il existe un autre aspect distinguant l'eunuque de ses frères germains et cousins virils et le rapprochant de femmes. En effet le castrat aime assurer des travaux ménagers et les supporte bien²⁰.

Cependant, Ğāḥiḏ émet son étonnement sur le fait que malgré toutes ces ressemblances comportementales avec les femmes, les eunuques ne sont pas efféminés. Alors que bien des hommes le sont sans être pour autant castrés. En maintenant son étonnement, il écrit : « *Je n'ai aucune*

²⁰ Vol. I, pp.135-137.

connaissance des raisons empêchant l'efféminement des eunuques. Alors qu'en toute logique on devrait s'attendre à ce que ce caractère leur soit généralisé. Mais le plus étonnant encore est que ces eunuques aiment bien se faire chevaucher !! »

3.2. Castration et amplification de l'appétit alimentaire :

Sur ce sujet Ġāhiz écrit : « *Divers types d'occupations en relation avec le plaisir et la douleur se font à l'intention de l'organe viril. Il est important de savoir que même si cet organe est invalidé à cause de la castration, sa force demeure toujours existante et non démantelée. Ainsi, à cause de la castration, cette force devient enfermée et son passage habituel par lequel elle s'exprime devient obturé. Et comme cette force doit obligatoirement s'exprimer, surtout lorsqu'elle devient débordante, elle doit trouver une autre issue. Il n'existe pas une issue importante, après celle du désir sexuelle, égalant celle de l'appétit alimentaire. Nous assistons alors, dans le cas de personnes castrées, à un cumul de deux forces qui vont s'exprimer à travers une seule issue, celle de l'appétit alimentaire. Cet appétit devient alors très important. C'est pour cela qu'un castrat est toujours plus gourmand que son frère viril.* »²¹.

²¹ Vol. I, pp.111-112

3.3. Certaines performances dues à la castration

3.3.1. Montée des chevaux et tir à l'arc:

Ĝāḥiẓ rapporte certaines performances dans la montée des chevaux, assurées par les eunuques, qui dépassent les bons chevaliers. De même qu'ils aiment bien tirer à l'arc.

3.3.2. Performances domestiques

Ĝāḥiẓ prend l'exemple de deux frères germains d'origine slave. Si l'un des deux est castré, il deviendra plus habile que son frère dans tous les travaux domestiques et plus éloquent et raffiné dans ses conversations. Son frère conservera ses instincts brutes, ainsi que ses bêtises, son ignorance et tous les mauvais caractères réputés chez les slaves²².

3.4. Castration et intelligence :

Malgré leurs habilités domestiques, les eunuques, souligne Ĝāḥiẓ, n'ont jamais atteint un niveau leur permettant de plonger dans des réflexions profondes. Leurs performances ne sont reconnues que dans l'utilisation des instruments de musique ou dans certaines petites tâches.

4. Castration et incontinence urinaire:

Ĝāḥiẓ précise que la castration entraîne une incapacité de l'eunuque à retenir ses urines. Cette incontinence devient

²² Vol. I, pp.116-118

plus accentuée suite à une consommation excessive de jus fermenté²³.

Conclusion :

Les textes de Ğāhiz que nous avons traités dans cet article, rassemblant des données diverses et variées sur la castration et les castrats suffisantes pour broser un tableau sur les changements morphologiques, physiologiques, comportementaux et psychologiques dus à la castration. Ces données revêtent une importance particulière puisqu'il s'agit vraisemblablement d'écrits singuliers où la castration est objet d'étude et où l'auteur, témoin de son époque, ne se limite pas à une simple description du phénomène. Mais il est allé plus loin en analysant et interprétant les diverses incidences de la castration chez l'homme où les dimensions psychologique et comportementale sont bien mises en exergue.

Il s'agit enfin, d'un témoignage qui porte sur un phénomène social très répandu dans l'histoire de l'humanité et qui a presque disparu de nos jours.

²³ Vol. I, pp.158-159